

"Eh ! que m'importe, à moi que l'on vive au Château de telle ou telle manière ? Halte-là ! monsieur l'industriel : à l'épisode !"

Les Gaulois, nos pères ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne vint à leur tomber sur leur tête; moi outre cela, je crains les femmes ! Aussi, abandonnant tout biais, je m'exécute.

V.

Nous sommes au treize de septembre 1759.

Le soleil dardé ses flèches d'or sur le clocheton, reconvert de fer blanc, qui surmonte le convente du Château-Richer. Il est midi.

Les grands cèdres qui couvrent le terrain environnant l'église, balancent mélancoliquement leurs cimes verdoyantes, doucement agitées par une brise molle et chaude.

A part ce bruit uniforme et triste du vent qui se joue dans le feuillage sonore ou qui siffle dans les branches dénudées, tout dort dans la nature..... oui, tout DORT !

Hélas ! pourquoi ce seul mot jette-t-il donc dans mon âme cette émotion indescriptible qui m'a fait, un instant, interrompre le cours de mes idées ? pourquoi cette pensée du sommeil de la nature me pénètre-t-elle cœur comme si un poignard s'y enfouissait lentement ? — c'est qu'en ce jour du treize septembre, à quelques cinq lieues plus loin, des centaines de braves dormaient eux aussi, mais de l'éternel sommeil, sur l'herbe humide de sang des Plaines d'Abraham ! c'est que des pères, des vieillards, des enfants étaient là pêle-mêle, raides et sauglants, sur cette couche funèbre où, l'année suivante, devait, à son tour, agoniser le vainqueur !

N'oublions pas ces faits, mes concitoyens ! Donnons souvent une pensée à ces héros martyrs d'une cause noble et saintes ; gravons dans nos cœurs l'image sévère de ses grandes figures de nos ancêtres, combattant sur le bord de leur tombe, avant de s'y coucher !.....

Tout dort donc dans la nature. Et sur ce bois touffu qui couronne la haute falaise où est bâtie l'humble église de la paroisse, le silence plane lugubre et solennelle.

Seul, de temps à autre, le rossignol y distribue ses tremolos ; l'écureuil lui répond en égrenant avec insouciance ses plus beaux staccatos.

Mais, tout-à-coup, accords plus ou moins mélodieux, tremolos et staccatos, duos à voix disparates... tout cesse comme par enchantement, et les musiciens prennent à la hâte la poudre d'escampette.

(A Continuer.)

Produits Chimiques

De toutes sortes

IMPORTES PAR
JULES C. DORION

Pharmacien

116 Rue St Joseph St Roch.

QUEBEC

MARIE-LOUISÉ

NOUVELLE

III

(Suite.)

Après leur mariage Monsieur et Madame Langlois allèrent demeurer sur la rue du Roi, dans un joli petit logement. L'ameublement ne laissait rien à désirer, Sofa et chaises en noyer noir avec sièges et dos recouverts en crin. Magnifique buffet *side-board*, bien garni de belles vaisselles, belles tables de salou et de cuisines etc, enfin rien ne manquait.

Trois six, quinze mois, se passèrent dans le plus parfait bonheur. Rien de plus beau que cet accord, c'était à envier. Faut dire aussi qu'une jolie petite fille était venue combler le vœux des époux Langlois. Les commères qui avaient prédit un malheur continu, commençaient déjà à se mordre les pouces. Hélas ! ce grand bonheur devait avoir un terme.

Un soir du mois d'Août, 1857, à 10 hs. Mme Langlois attendit en vain son mari. Dans ce temps-là, les magasins fermaient à 10 11 heures et même à minuit tous les soirs. Hyppolite qui terminait toujours sa journée à dix heures avait la bonne habitude de se rendre directement chez lui, aussitôt le magasin fermé. A ses anciens amis qui voulaient absolument l'amener avec eux pour prendre un coup et s'amuser, il répondait toujours par un non.

Cependant depuis quelques temps ses amis s'apercevaient qu'il faiblissait. Son enfant était malade et ses cris agaçaient terriblement Hyppolite. En vain, Marie Louise essayait-elle de calmer sa petite Lozia, en vain cherchait-elle à étouffer les cris du pauvre petit être qui se débattait dans les souffrances atroces, cela n'em-

pêchait pas Hyppolite, d'entendre. Au commencement, ce dernier endurait sans murmurer, puis peu à peu, il s'impacienta et finit par s'emporter complètement contre sa femme et son enfant.

Marie Louise courbait la tête sous l'orage, et maudissait son incapacité à ne pouvoir l'éloigner. Lorsqu'elle se trouvait seule elle songeait pleure et priait Dieu de ne pas permettre que le désaccord se mit entre elle et son mari.

Mario Louise s'apercevait que son mari n'aimait pas à rester à la maison, il s'attardait un peu au repas et le soir il était dix heures et quart et Hyppolite n'était pas rendu. Lorsque sa femme lui demandait la cause de ce retard, il répondait toujours j'ai eu affaire.

Le 15 d'août 1857 donc, dix heures passa, dix heures et demie, puis onze heures vint pas de mari. Marie Louise accourde sur la fenêtre inspectait la rue sombre et déserte. Il faisait un temps affreux, une pluie battante, poussé par un vent de Nord Est venait frapper contre la maison.

Tout à coup, Marie Louise aperçut un homme ivre au coin de la Chapelle, un homme ivre, titubant de côté et d'autres ayant toutes les difficultés possibles à avancer. Son cœur se serra ; une idée douloureuse lui traversa l'esprit. Si c'était mon mari pensa-t-elle ?

Elle se penche sur la fenêtre, et malgré la pluie, elle regarde et cherche à reconnaître le malheureux qui s'en vient. Il approche. Elle entend les paroles sans suite qu'il prononce. Enfin il n'est plus qu'à quel que pas.

Ciel ! c'est mon mari ! s'écrie-t-elle en reconnaissant Hyppolyte Langlois dans cet homme ivre. Elle se lève pâle et tremblante, elle croit qu'elle va défaillir. Reprenant enfin courage elle court ouvrir la porte de sa maison en s'écriant. Ah ! mon Dieu aidez-moi !

Hyppolite entrant s'accroche le pied au perron et tombe sur le plancher. Il cherche à se relever, mais l'ivresse lui a ôté les forces il retombe de nouveau. Marie Louise croit son mari mort. Elle pousse le malheureux qui répond par un grognement digne du plus vil des animaux. Alors cette jeune femme qui avait donné toute sa confiance à la promesse que Langlois lui avait faite avant de se marier, promesse de ne plus boire du tout, cette jeune femme fut subitement pris d'un sentiment de dégoût pour le compagnon de sa vie.

Ce jeune homme, qui gisait à ses pieds, ivre-mort, lui

avait juré amour et fidélité ; il lui avait juré de faire toujours son bonheur ; et voilà qu'après quinze mois de ménage, ce misérable oubliait ses serments.

Si je le laissais là, pensait-elle, et si j'allais demander asile à ma famille. Mais non dit-elle presque aussitôt, j'ai promis de vivre toujours avec lui, de l'aimer toujours, je ne ferai pas une lâche action. Qui sait, c'est peut-être de ma faute ? Allons, du courage.

IV.

En sortant du magasin ce soir là, Hyppolite Langlois rencontra plusieurs de ses amis. Dans la journée il avait eu une *play* avec son patron, ou son boss. Cela lui avait monté l'esprit. Aussi lorsque Pierre Breton lui proposa d'aller prendre un coup avec lui, accepta-t-il avec plaisir.

En se rendant à l'hôtel de Pitre Turcotte, situé sur la Rue St Joseph, au coin du marché Jacques-Cartier, les amis de Langlois se disaient entre eux : nous l'avons maintenant, il ne nous échappera pas de si tôt.

On arriva à l'hôtel. Après avoir pris chacun un verre, la conversation s'engagea.

Langlois commençait à comprendre qu'il venait de faire un mauvais pas.

En se rendant au désir de Breton Langlois croyait prendre un verre seulement et s'en aller de suite. Mais cela ne faisait pas l'affaire de ses amis. Aussi lorsqu'il voulut partir, se mit-on devant lui pour l'empêcher de sortir. Pour pouvoir le garder plus facilement, on passa dans une petite chambre et les libations recommencèrent.

Tout naturellement on parla sur les hommes mariés.

— Je ne comprends pas, dit Breton, qu'un homme puisse passer son temps à tenir les jupons de sa femme. Car c'est bien tenir les jupons de sa femme, que d'être toujours après d'elle, de la couvrir en quelque sorte.

— C'est vrai, ajouta Jos Latulippe, à peine est-on marié, que de suite on abandonne les amis pour s'enicher avec sa tendre moitié, comme on dit généralement.

Hyppolite n'osait parler, il s'en voulait d'avoir accepté l'invitation de ces gens là. On lui offrit un second verre, il refusa, ses amis y allèrent alors à découvert.

— Ah ! ça dis donc, Langlois, ta femme t'a défendu de boire, hein ! Et tu lui obéis comme un enfant, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas ma femme qui me l'a défendu, repliqua Langlois, fâché de voir qu'on le croyait sous la domination de sa femme, c'est moi qui ne veux pas boire.

— Ta, ta, ta, tu as beau parler, nous connaissons cela. Jo gage que tu as peur de ta femme, et que tu ne boiras pas ce verre de rye là.

Langlois était orgueilleux. Il but le verre de rye, puis un autre, un quatrième : il but jusqu'à ce qu'il fut complètement ivre.

La conversation n'avait pas moins continuée.

— Les femmes, vois-tu disait Breton, c'est bon pour faire la cuisine, avoir soin de la maison et voilà tout. Quand un homme commence par se laisser conduire par sa femme c'est fini, il n'a plus de repos. "Tiens mon cher, fais moi donc ceci. Voyons mon bonhomme, tu vas aller me chercher cela". Je connais cela moi aussi, je suis marié, mais ma femme ne me mène pas, comme elle veut. Tu penses peut être que ta Marie-Louise prend ton intérêt. Qui avait ça et nois de l'eau pour le faire digérer. Quand elle est avec toi

c'est tout beau, mais lorsqu'elle est seule c'est autre chose. D'ailleurs tu as un enfant, quel amusement as-tu chez-vous. Tu n'entends que des cris tout le temps que tu y es. Tandis que nous nous amusons, toi tu es là, à entendre pleurer cet enfant. N'est-ce pas vrai, cela ?

— C'est vrai, murmura Hyppolite.

Le malheureux en était rendu à regretter d'être père.

On but et on causa jusqu'à onze heures. Les amis de Langlois ne laissèrent ce dernier que lorsqu'il fut ivre. Alors comme il arrive toujours dans ces occasions là, on le laissa aller seul au risque de le voir arrêter par la police et coucher à la station. Pas un de ces individus n'eut le cœur de le conduire au moins une partie du chemin. D'ailleurs, est-ce qu'un ivrogne ena du cœur ? Est-ce qu'un homme qui n'a pas le génie de se tenir au rang des hommes : qui s'abaisse jusqu'à la brute, a du cœur ? Allons donc ! Les individus de cette trempe ne méritent pas d'être considérés comme des êtres humains.

Hyppolite partit donc de l'hôtel complètement ivre. On sait comment il arriva chez lui.

A Continuer

PAS MALIN.

Le petit correcteur d'épreuves de l'Union, journal publié à St Hyacinthe, fait des siennes. L'apparition du Voleur lui a excité les nerfs. Ce grand appréciateur des belles lettres, déclare dans le dernier numéro de l'Union, que la lecture des feuilletons canadiens est une recette on ne peut plus infallible pour faire dormir..... et bailler le lecteur. Evidemment que ce correcteur d'épreuves préfère les saletés de Paul de Kock, d'Eugène Sue et quelques autres auteurs français du même calibre. Nous connaissons plusieurs jeunes gens qui ont eu des goûts comme lui ; ces malheureux sont aujourd'hui pensionnaires de M. Vincalette, dans une certaine maison de Beauport ; nous est avis qu'il pourrait bien arriver la même chose à ce petit onnomi de la littérature canadienne.

Chapeaux Chapeaux

En feutre.
En paille.
En sole.
CHEZ

J. B. LALIBERTE

CHAPELLIER ET MANCHONNIER

Rue St Joseph.

St Roch Québec

Importation considérable du printemps, Effets de première qualité. Prix modérés.

Réparation de chapeau on soie

Une spécialité.

GRAINES ! GRAINES ! !

CHEZ

JULES C. DORION

Pharmaciens,

116 rue St. Joseph, St. Roch.

QUEBEC